L'AVENIR DES CANADIENS-FRANCAIS DANS L'OUEST

Par M. l'abbé J. A. M. BROSSEAU

(Extrait de la " Nouvelle France " de septembre)

A plus d'un titre, l'Ouest canadien est fort intéressant à visiter. Le touriste en quête de visions et d'émotions nouvelles est servi à souhait; il y trouve l'immensité de la plaine, moins étendue, mais peut-être plus que celle du Sahara; il y trouve aussi l'immensité des montagnes: les pics gigantesques des Rocheuses rivalisent avec ceux des Alpes en sauvage majesté. L'économiste est suppléant des richesses naturelles et du développement prodigieux de cette jeune région. Pendant quarante années, les encore, les prairies n'auront bientôt d'autre emploi pour être fertiles; il leur suffit d'être déchirées par la charrue pour donner par centaines de millions de poisseaux fleurs moissons de blé, et pour devenir le plus colossal grenier à froment du monde. Les conditions exceptionnelles du climat comparé à la fécondité de la terre: en hiver, le sol gèle à plus de quinze pieds de profondeur, et au printemps le dégel s'opère lentement et progressivement; l'humidité pendant cette saison de sécheresse; en été, le jour est de cinq ou six heures plus long qu'en Europe, l'Est, et donne au soleil autant de temps en plus pour mûrir les moissons. Les forêts de la Colombie sont encore des bois d'une valeur inévaluable. Une grande partie de l'Alberta repose sur une couche de charbon mou; il semble exister de nombreux puits de pétrole autour de Calgary, et de gaz naturel autour de Medicine Hat, et les mines de houilles de toutes sortes gisent dans ce sol déjà si riche. Aussi, est-il tout naturel que les émigrants de partout inondent l'Ouest comme les torrents et qu'en dix ou quinze années non seulement les campagnes des quatre provinces se soient peuplées de villages, mais que des villes aient poussé avec une rapidité incroyable. Winnipeg a déjà plus de 175,000 habitants, Vancouver plus de 200,000, Calgary et Edmonton plus de 75,000, Régina plus de 50,000, Saskatoon plus de 40,000. Et déjà trois grandes artères de chemins de fer sillonnent de leurs réseaux les montagnes et les plaines, et amènent le commerce, l'industrie et l'agriculture.

Mais ce qui intéresse le plus un patriote canadien-français, c'est de constater l'empreinte que laissent dans ces territoires nouveaux. On les trouve partout, et l'on ne peut s'empêcher de ressentir une vive émotion, car pendant les premières années de défrichement la vie du colon est très pénible, et ne saurait, en quelque argent: souvent il lui faut compter car vive sous une tente ou dans une hutte de terre, puisque le bois est très rare et très coûteux, et souvent aussi il lui faut transporter les vivres et même l'eau de très loin. Mais l'on ne doit oublier que nos ancêtres dans des pionniers d'autrefois: on dirait même que les difficultés ne peuvent stimuler leur esprit d'initiative, comme le fait d'ailleurs leur contact avec les nombreux émigrants venus de l'Ouest américain. Au milieu de vingt races diverses, ils se groupent et s'organisent admirablement, et ils conservent le respect de ceux qui les entourent. Ils restent fidèles à leur foi et à leur langue, ils luttent sans défaillir pour la jouissance et l'extension de leurs droits, et, plus en plus, ils se montrent décidés à mettre la cause nationale au-dessus de leurs intérêts partisans et fortes aux partis politiques : lors des élections récentes de l'Ontario et du Manitoba, leurs journaux n'ont-ils pas été unanimes à réclamer les droits scolaires des nôtres, sans égard à la couleur du drapeau des gouvernements ?

Toutefois, après qu'on a visité cet étonnant pays et qu'on a pris contact avec ces groupes si vivants et si sympathiques de nos compatriotes, il reste toujours dans l'esprit une grave question à résoudre : les nôtres ont-ils bien fait de déserter la province de Québec pour venir se fixer dans l'Ouest ? — fait-il encourager la migration des nôtres vers les provinces ouest ? — ne vaut-il pas mieux, pour ceux de notre race, rester dans notre vieille province, y accroître sans cesse notre force et notre puissance, et en faire le boulevard de la race française en Amérique ?

La question est d'une importance extrêmement pratique et urgente. Et elle soulève chez les esprits les plus réfléchis et les plus patriotiques de notre province une forte divergence d'opinions, — divergence qui se manifeste différemment dans l'attitude des chefs civils et religieux : les uns croyant qu'il faut envoyer des renforts aux vaillants pionniers de l'Ouest, les autres soutenant qu'il serait mieux d'enrayer le mouvement d'émigration et même de faire revenir ceux qui sont partis. Et nos frères de l'Ouest se demandent avec anxiété si la province-mère — comme ils l'appellent si gracieusement, — va les abandonner au milieu de leur développement et de leurs luttes, ou bien si elle va leur fournir des recrues et travailler à leur survivance. L'auteur de cet article confesse que, jusqu'à un voyage récent dans l'Ouest, voyage qui a été pour lui comme d'autres une révélation, il inclinait à déplorer ce qu'il regardait comme un affaiblissement de la province, et il ne lui était présent il est converti à l'opinion contraire, et il voudrait exposer ici quelques motifs de sa conversion, afin d'humbler, d'encourager et d'affermir ceux qui lui feront l'honneur de le lire.

II

A première vue, si nous voulons devenir une nation française et jouer ici un rôle égal à ceux de la France et de l'Europe, il semble que le moyen le plus normal c'est de garder tous ceux de notre race dans le même géographique où la Providence nous a placés des l'origine, c'est de nous y accroître, c'est de nous y fortifier, c'est de conserver le premier domaine, c'est de développer nos ressources matérielles et intellectuelles. Et nous n'éparpillerons aux quatre coins de l'Amérique ceux tous les points du Dominion, ou nous ne serons toujours que des minorités. Et les nôtres ne seront plus les minorités dans les autres provinces, comme aussi aux Etats-Unis, et les luttes qu'ils soutiennent pour leur existence nationale, leur langue et pour leurs écoles n'auront plus leur raison d'être, au grand avantage de la paix générale et du développement de nos hommes d'Etat et de nos mannequins politiques. Et, dans un siècle, d'après les données de notre impitoyable passée, nous serons ici plus de 60 millions, nous serons une puissante nation française et catholique.

Cette conception de notre avenir est aussi séduisante que simpliste : rien d'étonnant qu'elle ait fait beaucoup de nouvelles.

Mais il y a contre elle un fait, brutal comme tous les faits : c'est que jusqu'à présent nous pouvons par un véritable instinct autant que par les conditions économiques, notre race n'a jamais cessé de sortir de notre province : tous ceux qui ont eu le goût d'émigrer, depuis les coureurs des bois des débuts de la Colonie jusqu'à ces derniers mois, depuis, depuis un demi-siècle, s'en sont allées dans la République américaine, dans la province de l'Ontario, et dans les plaines de l'Ouest. Et rien n'indique que cette loi de migration doit changer.

Or, non seulement nous ne pouvons nous insurger contre ce fait ni le changer, non-seulement nous ne pouvons espérer que ceux qui ont parti nous reviennent jamais, mais à notre avis, il faut voir dans ce fait et dans cette loi la main de la Providence et l'accomplissement de ses plans. Et, pour l'Ouest, il rien n'indique que cette loi de migration doit changer.

Or, non seulement nous ne pouvons nous insurger contre ce fait ni le changer, non-seulement nous ne pouvons espérer que ceux qui ont parti nous reviennent jamais, mais à notre avis, il faut voir dans ce fait et dans cette loi la main de la Providence et l'accomplissement de ses plans. Et, pour l'Ouest, il rien n'indique que cette loi de migration doit changer.

Ce n'est pas sans dessein que la Providence a voulu que les races fussent diverses sur la terre, diverses par leur mentalité plus encore que par leurs traits physiques. De même que dans la nation chaque individu a ses aptitudes personnelles qui contribuent au bien national, de même dans l'humanité civilisée chaque race a son tempérament propre qui tend à son avancement. Sans doute, dans chaque nation on trouve les mêmes besoins et les mêmes fonctions; sans doute, dans chaque nation il y a des commerçants, des ouvriers, des industriels, des artistes et des savants; mais la physionomie d'ensemble et caractéristique d'une nation diffère de la physionomie d'une autre nation, et l'on peut dire d'une nation qu'elle est plutôt industrielle qu'intellectuelle, ou qu'elle est plus idéaliste que pratique qu'idéaliste. Or, s'il y a un trait absolument caractéristique de la race française, ici comme partout, c'est le rôle de lumière que ce trait semble la destiner à remplir, c'est bien le trait et le rôle de l'apôtre et du missionnaire.

La race française est assurément vaillante aux combats, mais la grande conquête qui l'enchante, c'est la conquête des âmes. Elle a le talent de la parole—et Dieu sait si elle s'en sert! elle s'en sert tellement qu'elle est la race la moins parlementaire du monde! Et surtout elle a le don de parole, ce souci de la beauté dans la parole écrite ou parlée qui l'ont rendue la nation la plus chère à la pensée littéraire, à qui tend-il donc si ce n'est à la conquête de l'âme? Car la parole elle-même n'est qu'un écho et qu'une étincelle jaillie d'une intelligence claire et pleine d'idées, la flamme d'un coeur ardent et passionné pour la diffusion de ces idées et pour le plus grand satisfaction d'un Français c'est de faire triompher ses idées. Aussi, il est tout naturel que, quand les Français est catholique, il soit plus que tout autre missionnaire de l'idée catholique, et c'est pourquoi, sans faire injure aux autres races, on peut affirmer sans hésiter que la race française a toujours été et est encore la race la plus fécondée en missionnaires. Et, si la mission a été la langue de conservation de la doctrine catholique, le langue française a été par excellence celle de sa diffusion. Et toujours le dit la doctrine catholique, je veux dire tout ce qu'elle comporte de fécondité intellectuelle, morale et sociale, je veux dire ce qu'elle implique d'idéalisme triomphant de la matière, et d'abnégation triomphant de l'égoïsme, ce qu'elle implique de nombreuses vocations pour les prêtres, les religieux et les religieuses, qui s'en vont au loin travailler directement au règne du Christ, ce qu'elle implique de nombreuses vocations pour les hommes familles françaises qui s'en vont s'implanter hors de chez nous comme des colonies mères, parce qu'elles apportent avec elles leur mentalité catholique et leur appoint social, et qu'elles sont parties pour accomplir une mission sacrée, et qu'elles ne peuvent que fructifier et se développer toute la masse.

A ce point de vue supérieur, peut-on dire que notre race ne représente pas une sorte évangélisateur et civilisateur en sortant des cadres de sa province et en se répandant partout? Et, ne peut-on dire que nous ne faisons pas dans un territoire pour accomplir sa mission? Mais les deux races qui ont joué le plus grand rôle dans le monde d'autrefois, ne sont-elles pas que qui a porté si haut le culte de l'esprit qu'après vingt siècles, l'humanité en vit encore, et la race juive qui a sauvé dans le monde l'idée la plus sublime et la plus féconde, l'idée religieuse, ces deux races ne se répandirent-elles pas et ne sont-elles pas déversées sur toutes les plages, et partout n'a-t-on pas vu leur mentalité plus encore que leurs traits physiques. De même que dans la nation chaque individu a ses aptitudes personnelles qui contribuent au bien national, de même dans l'humanité civilisée chaque race a son tempérament propre qui tend à son avancement. Sans doute, dans chaque nation on trouve les mêmes besoins et les mêmes fonctions; sans doute, dans chaque nation il y a des commerçants, des ouvriers, des industriels, des artistes et des savants; mais la physionomie d'ensemble et caractéristique d'une nation diffère de la physionomie d'une autre nation, et l'on peut dire d'une nation qu'elle est plutôt industrielle qu'intellectuelle, ou qu'elle est plus idéaliste que pratique qu'idéaliste. Or, s'il y a un trait absolument caractéristique de la race française, ici comme partout, c'est le rôle de lumière que ce trait semble la destiner à remplir, c'est bien le trait et le rôle de l'apôtre et du missionnaire.

La race française est assurément vaillante aux combats, mais la grande conquête qui l'enchante, c'est la conquête des âmes. Elle a le talent de la parole—et Dieu sait si elle s'en sert! elle s'en sert tellement qu'elle est la race la moins parlementaire du monde! Et surtout elle a le don de parole, ce souci de la beauté dans la parole écrite ou parlée qui l'ont rendue la nation la plus chère à la pensée littéraire, à quoi tend-il donc si ce n'est à la conquête de l'âme? Car la parole elle-même n'est qu'un écho et qu'une étincelle jaillie d'une intelligence claire et pleine d'idées, la flamme d'un coeur ardent et passionné pour la diffusion de ces idées et pour le plus grand satisfaction d'un Français c'est de faire triompher ses idées. Aussi, il est tout naturel que, quand le Français est catholique, il soit plus que tout autre missionnaire de l'idée catholique, et c'est pourquoi, sans faire injure aux autres races, on peut affirmer sans hésiter que la race française a toujours été et est encore la race la plus fécondée en missionnaires. Et, si la mission a été la langue de conservation de la doctrine catholique, la langue française a été par excellence celle de sa diffusion. Et toujours le dit la doctrine catholique, je veux dire tout ce qu'elle comporte de fécondité intellectuelle, morale et sociale, je veux dire ce qu'elle implique d'idéalisme triomphant de la matière, et d'abnégation triomphant de l'égoïsme, ce qu'elle implique de nombreuses vocations pour les prêtres, les religieux et les religieuses, qui s'en vont au loin travailler directement au règne du Christ, ce qu'elle implique de nombreuses vocations pour les hommes familles françaises qui s'en vont s'implanter hors de chez nous comme des colonies mères, parce qu'elles apportent avec elles leur mentalité catholique et leur appoint social, et qu'elles sont partis pour accomplir une mission sacrée, et qu'elles ne peuvent que fructifier et se développer toute la masse.

A ce point de vue supérieur, peut-on dire que notre race ne représente pas une sorte évangélisateur et civilisateur en sortant des cadres de sa province et en se répandant partout? Et, ne peut-on dire que nous ne faisons pas dans un territoire pour accomplir sa mission? Mais les deux races qui ont joué le plus grand rôle dans le monde d'autrefois, ne sont-elles pas que qui a porté si haut le culte de l'esprit qu'après vingt siècles, l'humanité en vit encore, et la race juive qui a sauvé dans le monde l'idée la plus sublime et la plus féconde, l'idée religieuse, ces deux races ne se répandirent-elles pas et ne sont-elles pas déversées sur toutes les plages, et partout n'a-t-on pas vu leur mentalité plus encore que leurs traits physiques.